HAL
open science

Un village stratifié du V°siècle av. j. -C. à Talant (Côte d'Or) : premier résultats

Régis Labeaune

▶ **To cite this version:**

Régis Labeaune. Un village stratifié du V°siècle av. j. -C. à Talant (Côte d'Or) : premier résultats. Barral Philippe, Guillaumet Jean-Paul, Roulière-Lambert Marie-Jeanne. Les Celtes et l'Italie du Nord (Premier et Second Âge du Fer), Société Archéologique de l'Est, pp.707-716, 2014. halshs-01244358

HAL Id: halshs-01244358

https://shs.hal.science/halshs-01244358v1

Submitted on 4 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN VILLAGE STRATIFIÉ DU Ve SIÈCLE AV. J.-C. À TALANT (CÔTE D'OR) : PREMIERS RÉSULTATS

Régis Labeaune [1]

Riassunto. *Nel corso di lavori stradali a nord di Digione, in un fondovalle lungo il corso del fiume Ouche, è stata scoperta in una superficie di quasi 8000 mq, un'occupazione stratificata del V secolo a.C.. Lo stato eccezionale di conservazione dei reperti (livelli di suolo battuto, focolari, soglie di case) è imputabile all'attività erosiva lungo i pendici del vallone, che ha ricoperto rapidamente l'insediamento con uno strato di colluvioni di quasi 1,50 m di potenza, preservandoli dai lavori agricoli e da qualsiasi altro tipo di distruzione. Al centro di questo piccolo villaggio, formato da 14 case absidate regolarmente distribuite nel vallone, si trovava una forgia in cui si fabbricavano fibule, ganci di cintura ed attrezzi da toilette (pinzetta,* scalptorium*…).*
Il riconoscimento delle varie fasi di fabbricazione di fibule a timballo in bronzo e in ferro, cosi come la scoperta di granuli bronzei associati negli stessi focolari a tracce di battitura del ferro, testimoniano il trattamento congiunto di più metalli nella stessa officina. L'abbondanza di materiale metallico, tra cui 12 diversi tipi di fibule, associato alla ceramica fornisce nuovi dati sulla cronologia della 1ª metà del V secolo, corrispondente alla transizione tra la prima e la seconda Età del ferro.

Résumé. *Lors des travaux concernant le contournement routier nord de Dijon, un habitat stratifié du Ve siècle avant notre ère a été mis au jour sur près de 8000 m² dans une combe bordant la vallée de l'Ouche. L'exceptionnelle conservation des vestiges (niveaux de sols en terre battue, foyers, seuils des maisons…) s'explique par l'érosion des pentes qui a recouvert rapidement le site sous presque 1,50 m de colluvions, le préservant des labours et de toute autre destruction. Au centre de ce petit village, constitué de quatorze maisons à absides réparties régulièrement dans la combe, se trouvait une forge dans laquelle étaient fabriqués des fibules, des agrafes de ceinture et du mobilier de toilettes (pince à épiler,* scalptorium*…)*
La présence de toutes les étapes dans la chaîne opératoire de la fabrication des fibules à timbales en bronze et en fer ainsi que la découverte de billes de bronze associées aux battitures de fer présentes sur les mêmes foyers attestent d'une activité poly-métallique dans cette forge. L'abondance du mobilier métallique notamment, avec la présence de douze types différents de fibules, associée à la céramique apporte de nouvelles données sur la chronologie de la première moitié du Ve siècle qui correspond à la transition entre le Premier et le Second Âge du fer.

1. Présentation de l'opération[1]

Situées à l'ouest de Dijon, les découvertes archéologiques sur la commune de Talant au creux de la « Peute Combe » s'inscrivent dans le cadre des travaux d'aménagements de la liaison routière Nord-Ouest de l'agglomération dijonnaise (fig. 1). Cette opération, réalisée en 2009, sur une surface de 8000 m² par une équipe d'une vingtaine d'archéologues de l'Inrap, a été prescrite par les services de l'Etat (Drac Bourgogne) à la suite d'un diagnostic réalisé en 2008, qui avait révélé une importante concentration de vestiges. La « Peute Combe » est un vallon étroit orienté nord/sud, dont les versants sont abrupts, incisant les plateaux calcaires et débouchant sur la vallée de l'Ouche. La végétation sur les pentes est caractérisée par une végétation arbusive et son exposition ensoleillée lui donne un aspect de paysage méditerranéen. L'érosion des pentes et le ruissellement constituent les facteurs principaux de l'accumulation de sédiments qui a permis une préservation exceptionnelle du site le protégeant ainsi des labours ou de toute autre destruction postérieure. Cette sédimentation atteint une moyenne de 1,50 m depuis le Ve siècle avant notre ère.

1. Cet article est un résumé du rapport de fouille en cours de réalisation par l'Inrap qui compile les données de toute une équipe de travail : E. Dubreucq (mobilier métallique), C. Gaston (architecture des bâtiments), S. Morel (textile), C. Bémilli (archéozoologue), J. Wiethold (carpologie)…

[1] Inrap, 5 rue F. Holweck - 21000 Dijon - regis.labeaune@inrap.fr

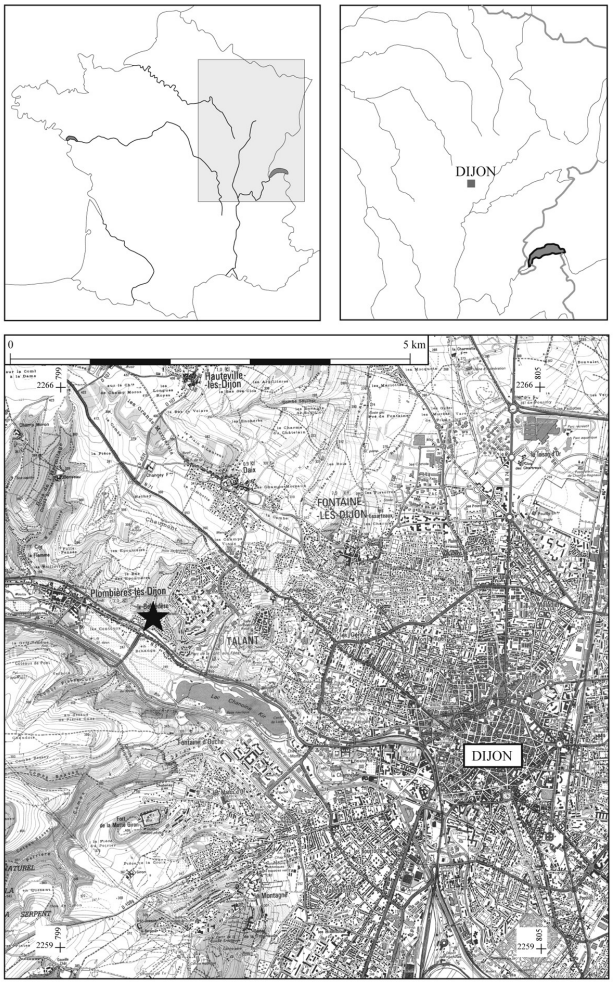

Fig. 1.

2. DESCRIPTION DU SITE

L'organisation du village a été fortement conditionnée par le cadre topographique. En effet, la combe ne mesurant qu'une quarantaine de mètres de large, les constructions se sont installées dans sa longueur formant ainsi un « village rue ». Quatorze maisons ont pu être identifiées lors de la fouille (fig. 2). Leurs plans sont difficiles à observer car, même si la majorité des trous de poteaux porteurs subsiste grâce à leur profondeur, les cloisonnements internes et périphériques restent lacunaires. En effet, le terrain étant en cuvette, afin d'asseoir un niveau de sol plat, la partie est des bâtiments était creusée dans les flancs de la colline tandis que la partie ouest, quant à elle, était surélevée et a subi une érosion plus importante.

Trois catégories de construction ont ainsi pu être identifiées :

• les bâtiments les plus grands (fig. 3) mesurent environ douze à quatorze mètres de long pour 6 mètres de large. Les espaces sont divisés en trois travées inégales. La travée centrale, abritant un foyer placé sur l'axe de symétrie, forme le châssis de base de toute la structure. Quatre poteaux en assurent l'ossature à portique, contre laquelle s'appuient deux poteaux faitiers. Au nord, une abside ferme les bâtiments, tandis qu'au sud une travée égale à la moitié de la travée centrale pourrait soit constituer une toiture en pavillon, soit former un « porche » couvert. La structure de construction est mixte, c'est-à-dire qu'elle associe des sablières porteuses pour les parois avec un encadrement de poteaux porteurs pour l'ossature interne. Les sols sont aménagés en argile damée ;

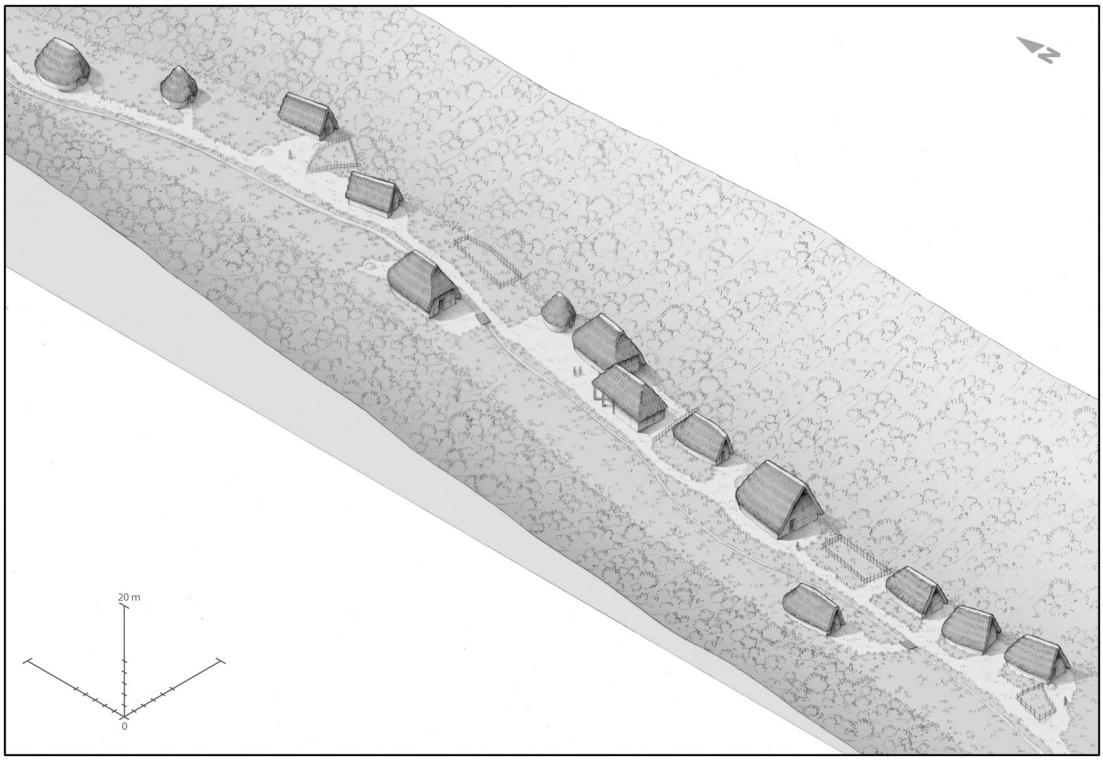

Fig. 2.

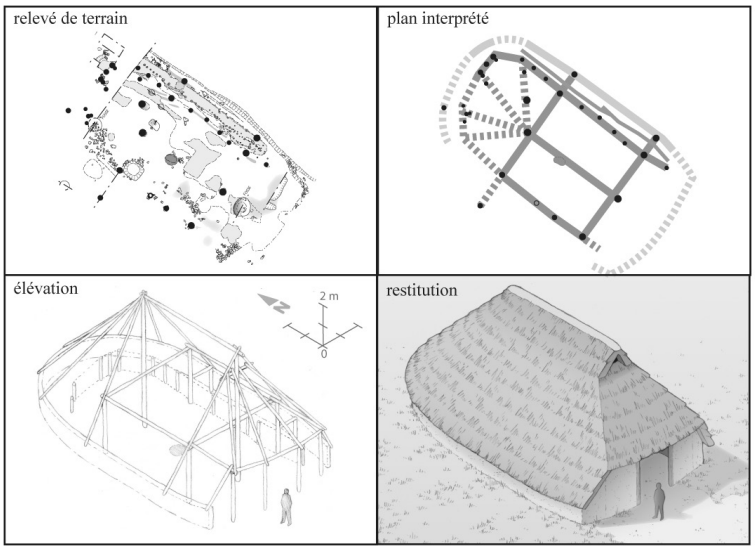

Fig. 3.

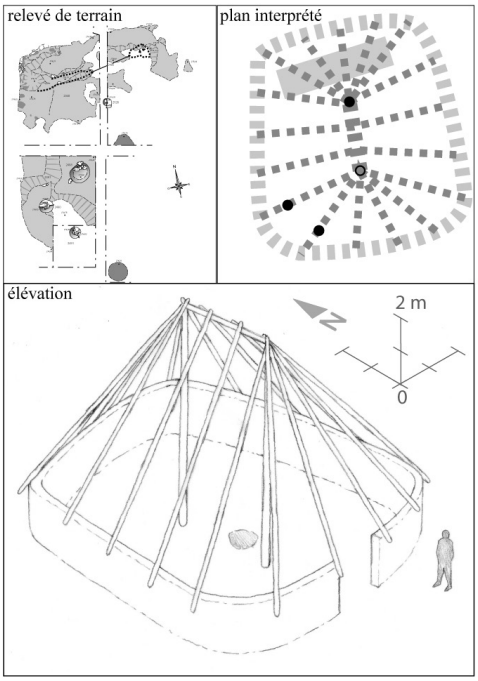

Fig. 4.

• les bâtiments de taille moyenne conservent les mêmes proportions mais leur longueur est d'environ une dizaine de mètres et le sol est aménagé avec des planchers dont il ne subsiste que les traces de lambourdes. Leur plan est plus lacunaire que ceux décrits précédemment ce qui rend leur restitution difficile à interpréter ;

• les bâtiments dont le plan rectangulaire est centré ; ils présentent un sol en « cuvette » de type fond de cabane (fig. 4). Un plancher est envisageable, en raison de la présence d'une couche charbonneuse sur toute la surface et sous cette couche, d'une tranchée qui peut correspondre aux restes d'une lambourde. La structure de ce type de construction reste hypothétique : un poteau axial subsiste, décalé vers le nord, sans doute pour laisser un espace nécessaire à un foyer central. Il serait tentant de restituer un autre poteau axial pour former un portique soutenant une faîtière centrale qui génère une toiture à quatre pans reposant sur les parois porteuses.

Ces bâtiments ont fait l'objet de plusieurs réfections ou de reconstructions successives et nous avons pu mettre en évidence trois états bien distincts pour au moins la moitié d'entre eux (fig. 5). Ces observations permettent de proposer l'idée que le village a été occupé pendant une bonne cinquantaine d'année avant d'être détruit par un incendie comme l'atteste la couche charbonneuse qui recouvre toutes les structures.

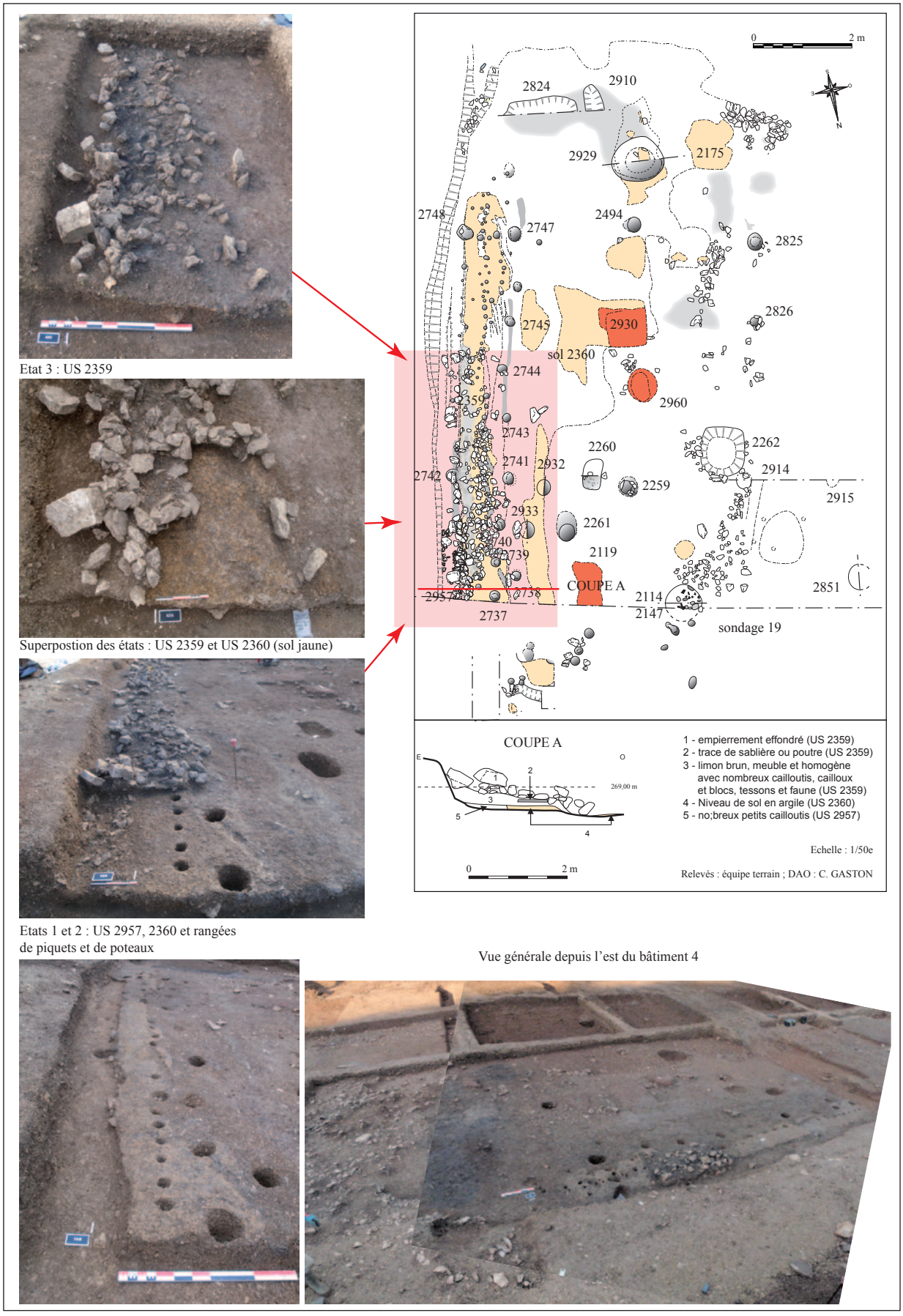
Etat 3 : US 2359
Superpostion des états : US 2359 et US 2360 (sol jaune)
Etats 1 et 2 : US 2957, 2360 et rangées
de piquets et de poteaux
Vue générale depuis l'est du bâtiment 4
0
2 m
2824
2910
2929
2175
2748
2747
2494
2825
2826
2745
2930
sol 2360
2744
2960
2743
2262
2260
2741
2932
2914
2742
2259
2915
2933
2261
2740
2739
2119
COUPE A
2851
2957
2738
2114
2147
2737
sondage 19
COUPE A
E
O
2
3
5
4
269,00 m
0
2 m
1 - empierrement effondré (US 2359)
2 - trace de sablière ou poutre (US 2359)
3 - limon brun, meuble et homogène
avec nombreux cailloutis, cailloux
et blocs, tessons et faune (US 2359)
4 - Niveau de sol en argile (US 2360)
5 - no;breux petits cailloutis (US 2957)
Echelle : 1/50e
Relevés : équipe terrain ; DAO : C. GASTON

Fig. 5.

3. L'atelier poly-métallique et sa production

Au centre du village, un bâtiment avait une structure et une fonction particulière. Cet édifice, identifiable comme un atelier, est très difficilement restituable en détail (fig. 6). Une bipartition de ce bâtiment en deux travées proche du carré semble nette : la moitié sud, caractérisée par les murets de pierres sèches et par deux poteaux, serait en grande partie abritée par des cloisons pleines, alors que la moitié nord, plus légère, pourrait être ouverte sur les côtés. Dans chaque espace se trouve un foyer. Au sud, le foyer est non aménagé, posé sur une couche cendreuse et charbonneuse, alors qu'au nord, il est bordé par trois pierres sur champ au milieu desquelles passait une tuyère. Son aire de chauffe est constituée d'un radier de petites pierres sur lesquelles est plaquée une couche d'argile cuite formant la sole. Lors de la fouille, de nombreuses battitures et coulées de bronze ont été recueillies à proximité de ce dernier permettant de proposer l'hypothèse qu'à cet endroit étaient travaillés aussi bien le fer que les alliages cuivreux. Les découvertes concernant les ateliers dont l'activité est liée au travail du métal sont très rares pour cette période, car ils sont difficilement identifiables et, dans la plupart des découvertes, il ne subsiste que la structure légèrement enterrée qui, sur le site de « La Peute Combe », correspond à la moitié sud du bâtiment. Rappelons toutefois que des structures identiques ont été mises en évidence à Bourges « Port-Sec » (Augier *et alii*, 2012), à Lyon « Horand I », « Rue des Tuilerie » (Cararra, 2009) ou encore sur l'oppidum de Sainte-Eulalie-de-Cernon (Gruat *et alii*, 2007).

Le travail des métaux sur le site tient une place importante car plus de la moitié des *artefacts* métalliques découverts sont liés à cette activité. Cependant, le fer est beaucoup plus représenté que les alliages cuivreux, ce qui peut s'expliquer par le fait que ces derniers peuvent être refondus.

Le début du Ve siècle av. J.-C. voit également le développement de la métallurgie du fer avec la fabrication de nombreuses catégories d'objets qui auparavant étaient fabriquées en bronze telle que la parure. Des demi-produits constitués de barres de fer ont été recueillis. Les scories identifiées sur le site confirment que nous ne sommes pas sur un lieu de transformation du minerai en métal mais plus sur un endroit où le produit était épuré par martelages successifs. Les ébauches et les objets en cours

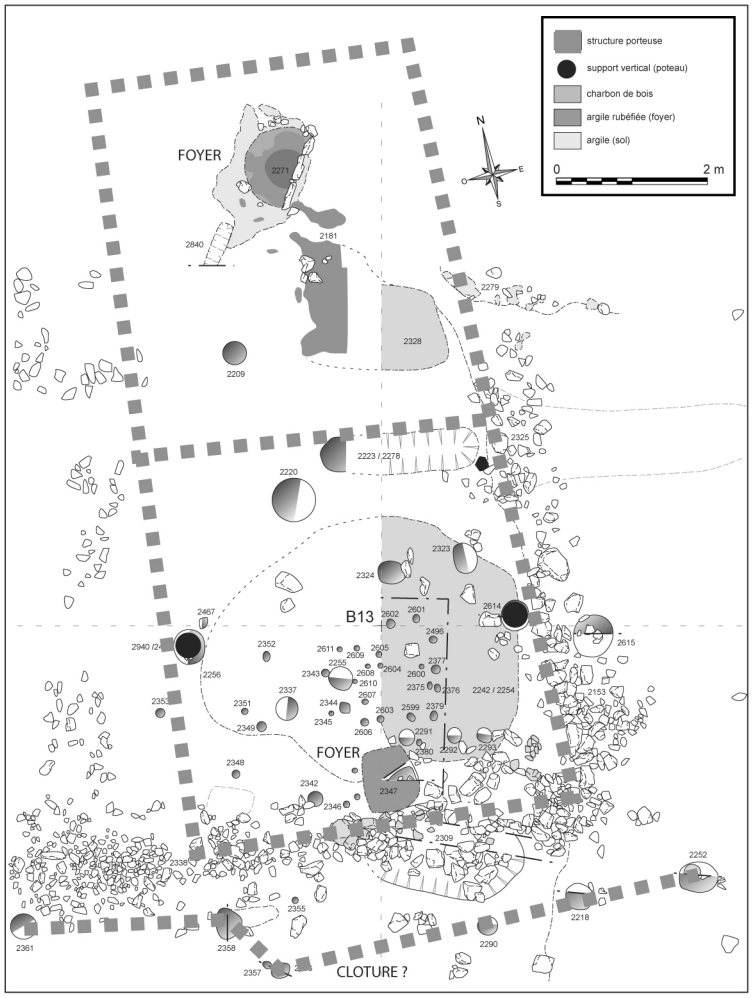

Fig. 6.

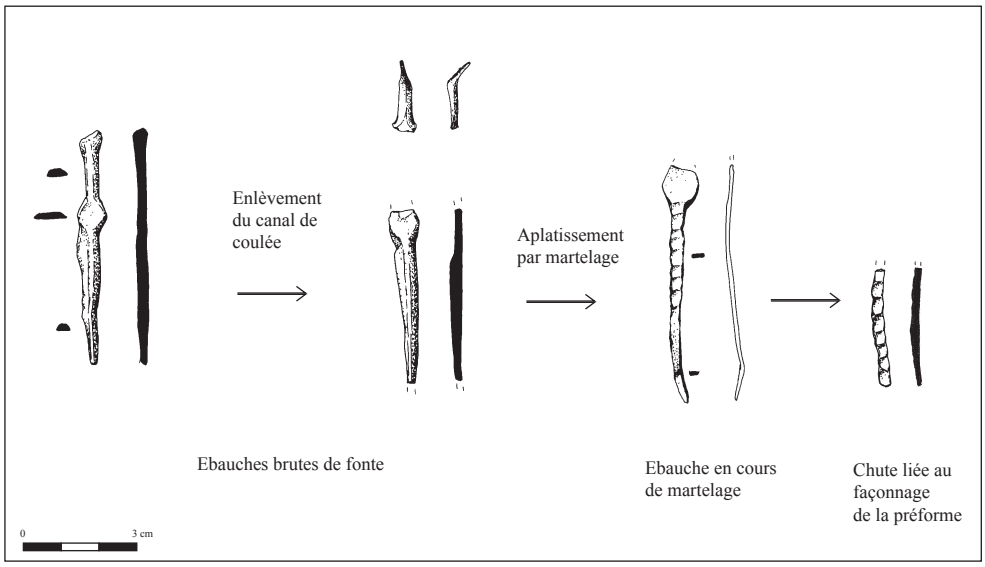

Fig. 7.

de fabrication sont un second type de déchets qui peuvent permettre d'identifier une partie de la production de l'atelier. C'est le cas des fibules, à différents stades de leur fabrication (tiges, ressorts, fragments d'arc, porte-ardillon…), des ébauches d'agrafes de ceinture ou encore des ébauches de « *scalptorium* » et des pinces à épiler. Enfin, le dernier type de déchets correspond aux « chutes de travail ». Ces derniers éléments sont représentés par plus de 150 fragments de tiges, de tôles et de chutes atypiques.

Nous retrouvons également la même chaîne opératoire (décrite pour le mobilier en fer) pour les objets en alliages cuivreux (fig. 7). De plus la présence exceptionnelle de deux fragments de plomb et d'un petit lingot d'étain associée à des creusets, prouvent que l'on préparait du bronze dans cet atelier.

De nombreux outils liés à cette activité métallurgique ont également été mis au jour sur le site. Les plus nombreux sont les ciselets, qui servent aussi bien pour la découpe que pour l'incision de certains décors. Leur petite taille correspond bien aux vestiges de la production métallique. Un martelet à douille et des limes (fig. 8), dont l'une est coudée, complètent la panoplie de l'outillage de cet artisan. La lime coudée, dont les dents sont encore visibles sur sa partie distale est un modèle rare qui trouvent des parallèles à Sévaz-Tudinges (Mauvilly *et alii*, 1998), la Heuneburg (Sievers, 1984) ou encore à Bourges (Augier *et alii*, 2009). Sa petite taille renvoie également à la confection de petit mobilier. Enfin, nous avons également découvert des spatules qui auraient pu servir au modelage de la cire ou de l'argile pour la confection de moules.

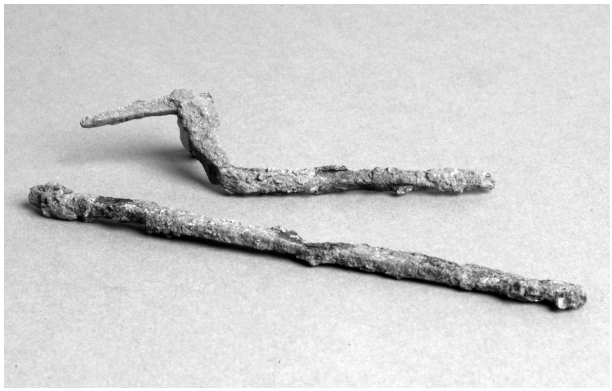

Fig. 8.

En conclusion, toutes ces découvertes nous montrent que l'atelier de « La Peute Combe » est spécialisé dans la production de plusieurs types d'objets (fibules, nécessaires de toilette, crochets de ceinture…). On note la mise en forme des objets en fer et de ceux en alliages cuivreux a été réalisée dans un même lieu, comme cela a déjà été démontré sur le site de Sévaz-Tudinges en Suisse.

4. Les éléments de parure

Ces objets, comme sur les sites contemporains de même nature, constituent une part importante du mobilier métallique mis au jour avec près de 180 exemplaires. On rappellera que cette catégorie a servi à la mise en place du cadre chronologique de la transition entre le Premier et le Second Âge du fer.

Les fibules sont un type d'objet emblématique de cette période et la découverte de 12 types différents permet de proposer une datation du site (fig. 9). La typologie utilisée est celle définie par Mansfeld sur le site de Heuneburg (Mansfeld, 1973) :

• Les fibules à timbale convexe sur le pied (F4A2). C'est l'exemplaire le plus représenté sur le site avec 11 individus (9 en fer et 2 en alliage cuivreux). Cette forte représentativité vient du fait qu'elles sont produites sur place. Nous retrouvons ce type ubiquiste sur de nombreux sites de la transition entre la fin du Premier et le début du Second Âge du fer ;

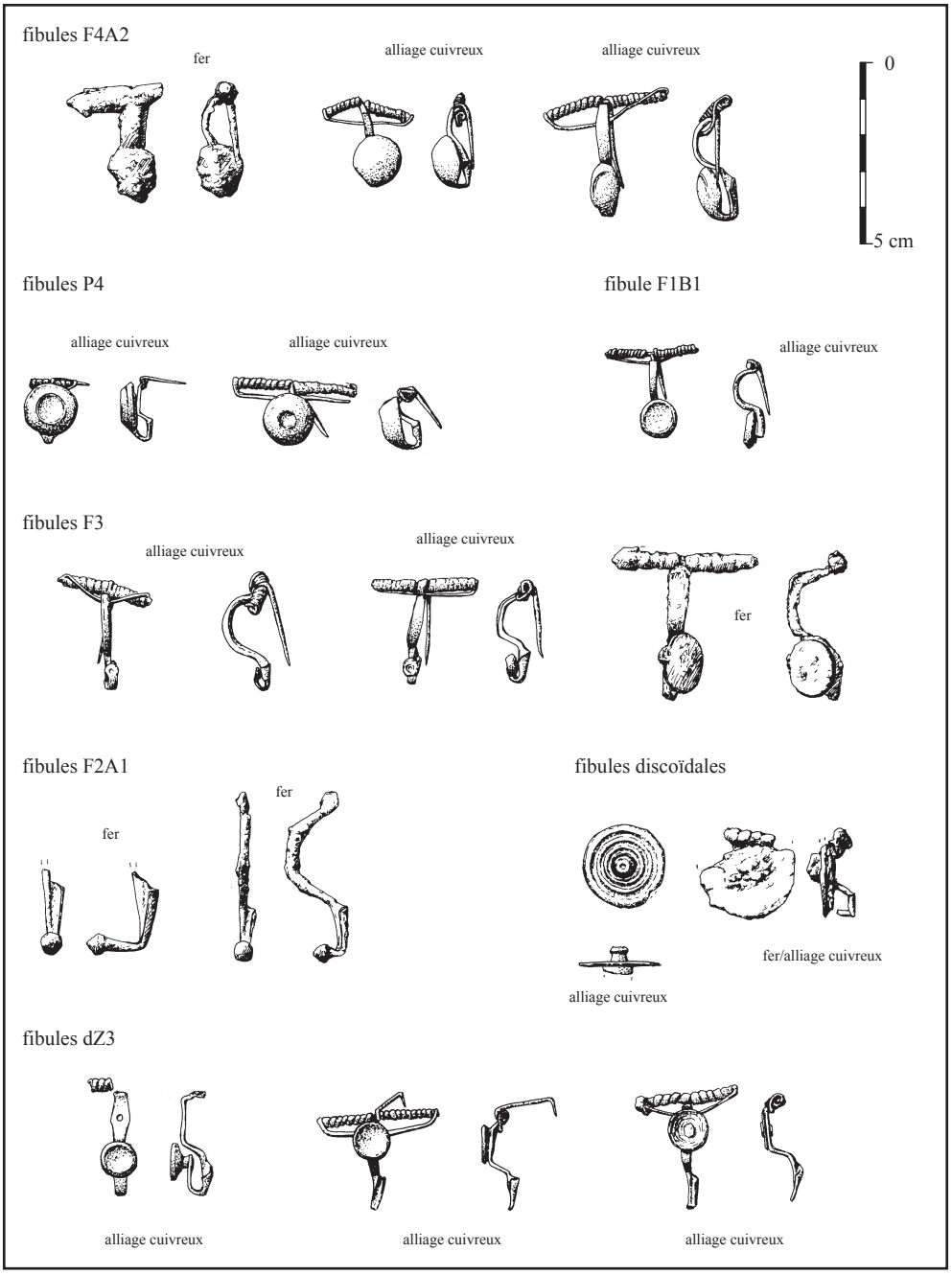

Fig. 9.

• les fibules à timbale hypertrophiée ou type de « Weidach » (P4). Les quatre exemplaires en alliage cuivreux possèdent tous une cupule à dépression centrale. Deux d'entre elles sont également décorées d'incisions concentriques ;

• Les fibules à pied relevé perforé (F3). Les traces d'oxydation de fer au niveau du pied des huit exemplaires en alliage cuivreux laissent supposer que l'élément rapporté était en fer. La répartition de cette catégorie de fibule est large avec plusieurs pièces en Bourgogne (Vix, Bressey-sur-Tille), Franche-Comté (Courtesoult) ou encore dans la nécropole des « Jogasses » en Champagne ;

• Les fibules à cupules rapportées sur le pied et sur l'arc (dZ3). Trois exemplaires entrent dans cette classification. La découverte à Vix de cupules coulées en grappe atteste que sur le site du Mont-Lassois, on produisait ce type de fibule (Chaume, 2001, planche 5, n° 59). A Talant nous n'avons pas pu mettre en évidence de production de ce type. Il se pourrait que les éléments découverts dans « la Peute Combe » proviennent de Vix ;

• Les fibules discoïdes. La première est en bronze et possède un disque riveté en fer. Du second exemplaire, il ne reste que le disque en bronze décoré de moulures concentriques. Bien que ce type d'objet soit rare, nous en retrouvons des exemplaires en Champagne, en Ile-de-

France, dans le Jura, en Alsace et même dans le Baden-Würtemberg ;

• Les fibules Golfe du Lion (F2A1). Il s'agit d'un type de fibule en fer dont le pied relevé est de forme biconique. Ces fibules sont rares avec moins d'une vingtaine d'exemplaires découverts dans l'est de la France et en Allemagne. Les trois exemplaires du site sont probablement des importations issues du domaine ibéro-languedocien ;

• Les fibules F1B1. Ce modèle est essentiellement présent en Allemagne et quelques modèles ont été découverts dans les tumulus de la forêt des Moidons et à Vix. Celle découverte à Talant vient compléter cette courte liste et semble donc importée d'outre-Rhin ;

• La fibule en fer à pied en « bobine » (F2). C'est grâce à la radiographie que nous avons pu déterminer ce modèle car la corrosion avait fortement oxydé le pied. Ce modèle de fibule correspond à un type qui est présent sur plusieurs sites du Bassin Parisien et notamment de Champagne.

La parure annulaire, (bracelets, armilles, anneaux de chevilles…), est révélatrice de la diversité composant le costume féminin de cette époque. Six bracelets en bronze, dont trois armilles, et deux en fer ont été découverts sur le site. L'un des deux bracelets en fer possède un fermoir à œillet. Toutes ces pièces sont de facture simple. Quatre anneaux de chevilles ou de jambe complètent cette série. Ces éléments sont décorés et les comparaisons avec des modèles existants est plus facile. Un des exemplaires possède des bossettes séparées par des plages de trois ou quatre incisions. Des objets similaires proviennent des sites de Vix (Chaume, 2001) ou encore de Bragny-sur-Saône (Flouest, Labeaune, 2009) dans des contextes de la première moitié du Ve siècle. Deux autres sont uniquement décorés de bossettes plus ou moins larges.

Deux boucles d'oreilles en bronze dont l'une est décorée d'incisions transversales sur l'extrémité, complètent cette catégorie. L'ère de diffusion de ce type d'objet, qui est souvent associé aux tombes féminines, est large puisqu'il s'étend de la Champagne à la Lorraine.

5. Les nécessaires de toilette

Ces trousses de toilette se composent de deux instruments qui sont les pinces à épiler et les « *scalptorium* » (fig. 10). Sur le site, les 14 éléments ont été découverts de manière isolée. Les « *scalptorium* » (cure-ongle ou tiretique) sont caractérisés par une extrémité bifide qui se prolonge par un manche dont la forme est très variée. Les pinces à épiler (6 fragments) sont constituées de deux bras et d'un « ressort », muni également d'un petit anneau permettant de le relier au nécessaire de toilette. Ces trousses de toilette sont fréquentes sur les habitats de la fin de la période hallstattienne comme à Mancey (Rajot, 1986), Messein (Lagadec *et alii*, 1989) ou encore Bragny-sur-Saône (Feugère, Guillot, 1986).

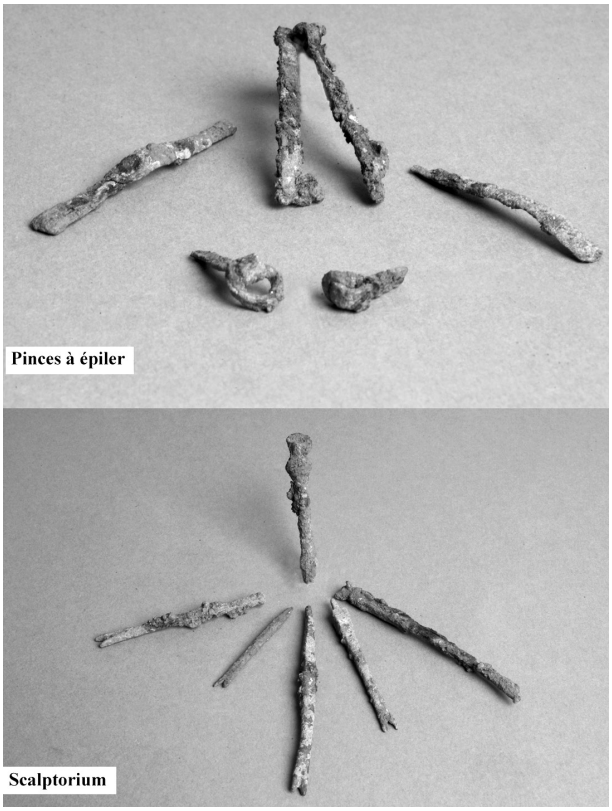

Fig. 10.

6. Les autres éléments métalliques

Comme nous l'avons évoqué précédemment, cinq crochets de ceinture en fer ont été produits sur le site. Ce sont de petites plaques, fixées à la ceinture par des rivets, qui se terminent par un petit crochet. Huit passe-lacets, pour la plupart en fer, un crochet de chaussure et plusieurs appliques probablement fixées sur des vêtements, complètent cette liste de découvertes de petit mobilier métallique mis au jour sur le site.

7. La céramique

La céramique est très abondante puisque ce sont près de 30 000 fragments qui ont été recueillis. Son étude étant en cours nous ne présentons qu'un bref aperçu des découvertes. Sur le site, nous sommes confrontés à des niveaux de sols et de circulation et non des structures en creux ce qui nous donne un taux de fragmentation très élevé (un tesson pèse en moyenne 9 g). Tout le panel de récipients est représenté (fig. 11). En raison de la fragmentation importante, les remontages des vases de stockage ont été difficiles et les profils des formes hautes, jarres de stockages à cordon ou pots à provisions parfois décorés d'impressions restent lacunaires. Les formes basses du service de table sont représentées essentiellement par des jattes à bords rentrant ou des coupes à profil rectiligne. La céramique peinte représente 500 fragments correspondant à

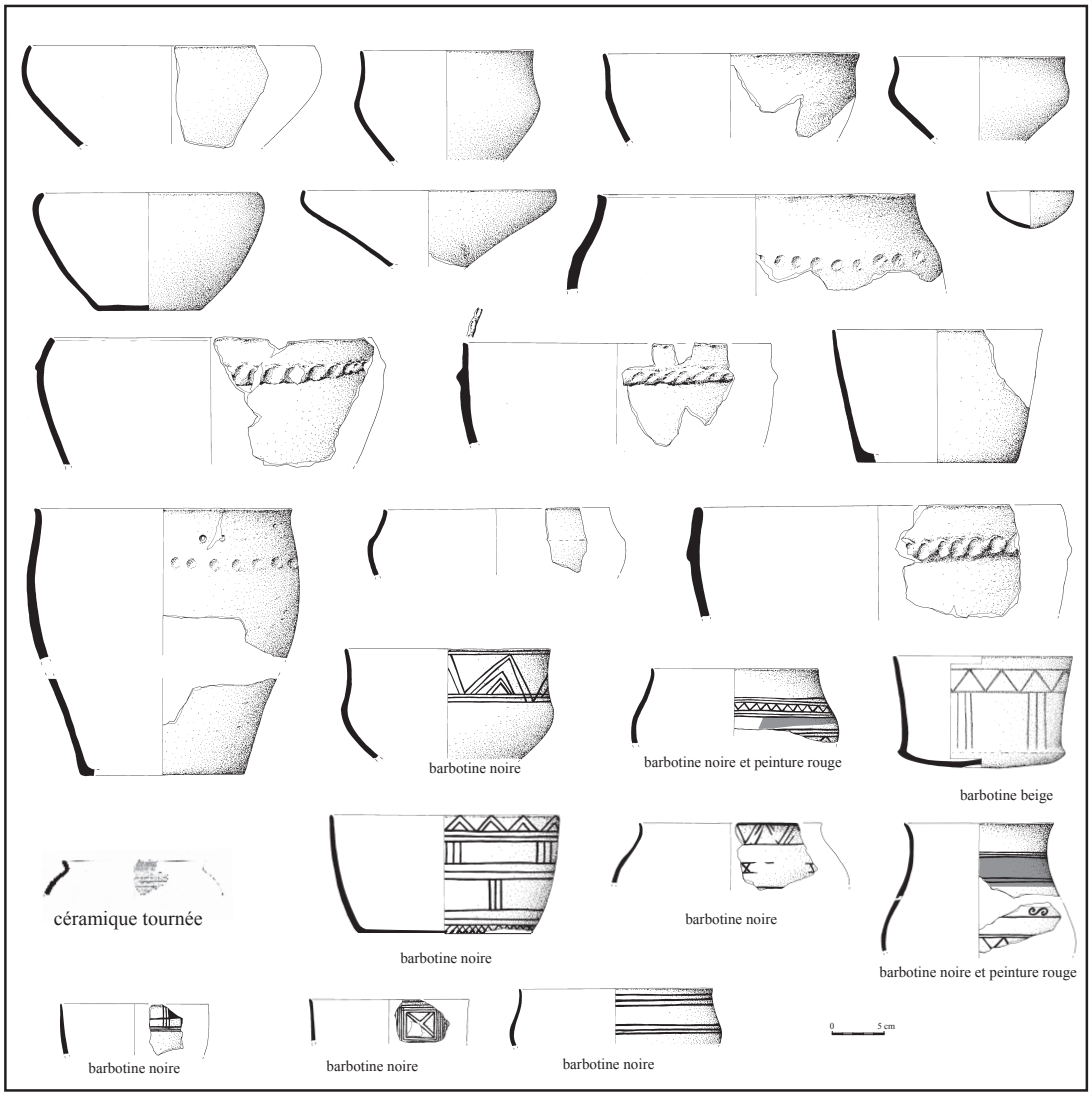

Fig. 11.

un NMI avoisinant les 300 exemplaires. Certains vases que nous avons pu remonter sont éparpillés sur une surface couvrant 100 m². Les décors, réalisés à la barbotine, représentent des motifs géométriques variés comme des lignes parallèles verticales ou horizontales, des triangles, des rectangles… Ce type de décor concerne surtout les récipients du service de table. Parmi ces récipients se trouve un vase à carène basse et col concave qui rappelle les formes « jogassiennes » découvertes dans les tombes champenoises. Il est décoré à la barbotine beige d'une série de triglyphes surmontée d'une frise de triangles encadrés par deux bandes horizontales. Ce vase pourrait être une importation du sud du Bassin Parisien.

Enfin, dans un silo (US 2924), qui est l'une des structures les plus récentes du site puisqu'elle perce tous les autres niveaux, nous avons découvert un tesson de céramique tournée. Cette forme basse possède une panse ovoïde et une lèvre déversée. La paroi fumigée est fine et les surfaces externes et internes sont soigneusement polies. Le diamètre maximum est souligné d'une série de fines cannelures horizontales. Ces récipients sont généralement munis d'un fond annulaire. Ils sont façonnés au tour et appartiennent au service de table entre la fin du Ha D3 et surtout LT A. Cette catégorie est représentée fortement sur le site de Bourges avec 229 individus mais l'analyse de la lame mince réalisée nous montre que le tesson de « La Peute Combe » ne correspond pas à une importation provenant de Bourges.

8. Conclusion

La fouille de quatorze bâtiments de la fin du Premier Âge du fer est une découverte exceptionnelle. En effet, les constructions, pour la plupart à abside, possédaient encore leur sol en terre battue. L'atelier poly-métallique découvert au centre de cet habitat et spécialisé dans la fabrication de petits objets en fer et en bronze avait également conservé ses foyers et ses aires de travail. Il a donc été possible de restituer un plan et une organisation de ce village.

La datation du site d'après le mobilier métallique est homogène car la majeure partie des objets sont datés du Ha D3 ou de LT A1, périodes qui couvrent la première moitié du Ve siècle av. J.-C. L'association avec un lot important de céramique vient renforcer cette datation.

Les éléments de coulée brute ou de barres de fer, d'objets en cours de fabrication et de toutes les autres pièces appartenant à différentes phases de à la chaîne opératoire nous renseignent sur la technique de fabrication des fibules, agrafes de ceinture, trousses de toilette… qui étaient produites sur place.

Après une cinquantaine d'année d'occupation, le village est détruit fort probablement par un incendie qui a laissé de nombreuses traces dans les couches supérieures de l'habitat. Le terrain de la combe est ensuite nivelé pour l'assainir et construire une voie qui la traverse du nord au sud. La construction de cette voie a remanié de nombreux objets provenant du site. Elle a été utilisée pendant une centaine d'année car les éléments les plus récents découverts sont des fibules datées de LT B1.

BIBLIOGRAPHIE

Augier L., Buchsenschutz O., Durand R., Filippini A., Germinet D., Maçon Ph. Pauly S., Pescher (B.), Ralston I., Roure R, Salin M., Tichit A., Vannière B., 2012, *Un complexe princier de l'âge du Fer : le quartier de Port Sec sud à Bourges (Cher), volume I : Analyse des structures et du mobilier*, Bourges/Tours : Bourges Plus, Service d'archéologie préventive et FERAC, *41e suppl. à la R.A.C*, 232 p. (BITURIGA, Monographie 2012-1)

Cararra S., 2009, « L'agglomération urbaine de Lyon-Vaise (Rhône) à la fin du VIe siècle et au Ve siècle avant J.-C. : bilan des découvertes », *in* : Buchsenschutz O. *dir.*, *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les gaulois sont dans la ville. Actes du XXXIIe colloque AFEAF*. Paris-Tours, AFEAF et FERACF, p. 207-236. (suppl. à la *RACF* ; 35).

Chaume B., 2001: *Vix et son territoire à l'Age du Fer. Fouilles du mont Lassois et environnement du site princier*, Montagnac, éditions Monique Mergoil, 654 p., 238 ill., 155 pl.

Feugère M., Guillot A., 1986, « Fouilles de Bragny-sur-Saône. I. Les petits objets dans leur contexte du Hallstatt final », *R.A.E.,* t. XXXVII, p. 159-221.

Flouest J.-L., Labeaune R., 2009, « Groupes de céramiques de Bragny-sur-Saône classés par ensembles stratigraphiques », *in* : Chaume B. *dir.*, *La céramique hallstattienne*. *Approches typologique et chrono-culturelle*, Dijon, éditions universitaires de Dijon, p. 153-180. (*Art, Archéologie et Patrimoine*)

Gruat P., Abraham P., Mahe-le-Carlier C., Ploquin A., 2007, « L'artisanat du fer en milieu caussenard : l'exemple de l'enceinte du Pech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) aux Ve et IVe siècles av. J.-C. », *Actes du XVIIIe colloque de l'AFEAF*, *Toulouse, 20-28 mai 2004*, *Aquitania*, supplément 14/2, p. 177-212.

Lagadec J.-P., Duval P., Eveillard J., Leroy M., Ploquin A., 1989, « Bilan de sept campagnes de fouilles à la Cité d'Affrique de Messein (1981-1987) », *R.A.E.*, 40, p. 147-197.

Mansfeld, 1973, *Die Fibeln der Heuneburg 1950-1970. Ein Betrag zur Geschichte der Späthallstattfibel*, Berlin, De Gruyter. (*Heuneburgstudien II, Römisch-Germanische Forschungen* ; 33).

Mauvilly M., Antenen I., Cristobal E., Ruffieux M., Serneels V., 1998, « Sevaz « Tudinges » : chronique d'un atelier de métallurgistes du début de La Tène dans la Broye », *Archéologie Suisse,* 21, p. 144-154.

Rajot J.-L., 1986, « Le site hallstattien de Charmes à Mancey », *Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus*, 84, p. 137-199.

Sievers S., 1984, *Die Kleinfunde der Heuneburg : die Funde aus den Grabungen von 1950-1979*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern. (*Heuneburg Studien ; 5 / Römisch-Germanische Forschungen* ; 42).